

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Histoires de filles, du meilleur et du pire

Aki Shimazaki, *Hotaru*, Montréal, Leméac-Actes Sud, 2004, 123 p.

Rafaële Germain, *Soutien-gorge rose et veston noir*, Libre Expression, 2004, 454 p.

Nadine Bismuth, *Scrapbook*, Montréal, Boréal, 2004, 394 p.

Jean-François Crépeau

Number 117, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, J.-F. (2005). Review of [Histoires de filles, du meilleur et du pire / Aki Shimazaki, *Hotaru*, Montréal, Leméac-Actes Sud, 2004, 123 p. / Rafaële Germain, *Soutien-gorge rose et veston noir*, Libre Expression, 2004, 454 p. / Nadine Bismuth, *Scrapbook*, Montréal, Boréal, 2004, 394 p.] *Lettres québécoises*, (117), 21–22.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Histoires de filles, du meilleur et du pire

De quelques nouvelles quêtes de la littérature féminine.

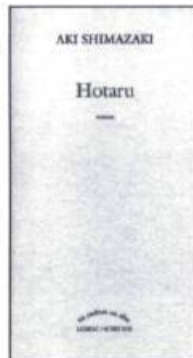
R O M A N

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

IL NE FAIT AUCUN DOUTE QU'UNE ÉCRITURE FÉMININE ORIGINALE s'est installée au cœur de la littérature d'ici, particulièrement au cours des dernières décennies. Cette littérature au féminin a non seulement emprunté toutes les avenues, mais en a ouvert de nouvelles. C'est d'ailleurs entre la tradition et la modernité qu'Aki Shimazaki, Rafaële Germain et Nadine Bismuth nous racontent leurs histoires.

AU PAYS DES LUCIOLES

Avec *Hotaru*, Aki Shimazaki clôt une suite de cinq courts romans, semblables aux longues nouvelles japonaises appelées *monogatari*. Chacun de ces récits raconte, d'un point de vue différent, l'histoire des familles Horibe et Takahashi. Ici, la narratrice se nomme Tsubaki. La fin de semaine, elle quitte Tokyo et vient chez ses parents prendre soin d'Obâchan, sa grand-mère à la santé chancelante. Ce week-end, Obâchan rêve sans cesse de lucioles qui brillent et d'une jeune fille qui passe sous sa fenêtre. Alors que sa petite-fille tente de l'apaiser, la vieille dame entend de lui raconter ce qui la tourmente depuis plus de cinquante ans.



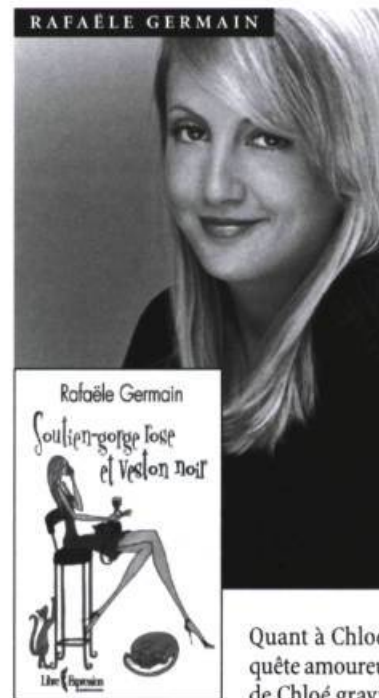
Enfant abandonnée, Mariko — c'est le prénom de la grand-mère — grandit dans un orphelinat. Jeune adulte, elle travaille dans une usine de produits pharmaceutiques. Ryôji Horibe, un des chercheurs, devient amoureux d'elle, mais il est marié. Il la séduit et ils ont un fils, Yukio; son épouse légitime a également une enfant prénommée Yukiko. Tout-petits, Yukio et Yukiko se fréquentent, ignorant qu'ils sont demi-frère et demi-sœur. Mariko ne peut endurer très longtemps le déchirement dans lequel son existence la confine. Emmenant Yukio, elle fuit. Peu après, elle rencontre Kenji Takahashi. Cet homme avait dû divorcer, car sa femme ne parvenait pas à enfanter. Malgré ses parents qui veulent impérieusement diriger sa vie sentimentale, Kenji épouse Mariko et adopte Yukio.

Or, Takahashi et Horibe travaillent pour la même société. Ce dernier fait en sorte d'éloigner Kenji afin de pouvoir lui-même se rapprocher de Mariko et de leur fils. Après le départ de l'importun, Horibe et sa famille s'installent dans le logement voisin et il impose sa loi. Mariko s'y soumet malgré elle et malgré l'amour qu'elle éprouve pour son époux. Le jour où Hiroshima est bombardée, Yukiko, la fille de Horibe, l'empoisonne. Mariko est soulagée, mais cette mort la hantera pour toujours, s'interrogeant sans cesse sur les raisons qui ont poussé Yukiko à poser ce geste. Takahashi reviendra, dans un piteux état, de la lointaine prison où on l'avait enfermé. Jamais cependant Mariko ne lui dévoilera son secret. À la fin du récit de la

grand-mère, on apprend que Kenji lui offrit des lucioles au début de leur relation et que les *hotaru* représentent l'âme se libérant de toute contrainte, ce que souhaite Mariko avant d'aller rejoindre son défunt mari.

Aki Shimazaki est à nouveau parvenue à m'envoûter par la sensibilité de son récit et la finesse de son écriture. Économie de mots et de moyens, vivacité du style et efficacité de la trame narrative : on se prend vite au piège d'une telle écriture dont on regrette de ne pouvoir prolonger la lecture.

CHRONIQUE OU ROMAN ?



J'aimerais en dire autant de *Soutien-gorge rose et veston noir*, premier roman de Rafaële Germain.

Chloé, Juliette et Antoine, ses héros, ont signé un *Manifeste du célibat* dont ils respectent les règles. Un jour, le doute envahit Chloé, la narratrice. En quête du grand amour, elle s'entiche de Simon Markovic, mais elle et ses amis palabrent, boivent, mangent et blasphèment beaucoup comme s'ils en étaient encore au stade oral.

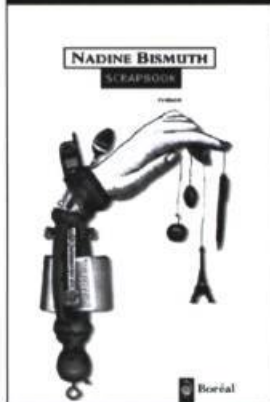
Leurs occupations ? Antoine a du succès comme publicitaire et auprès des filles. Juliette peint et sa carrière connaît du succès.

Quant à Chloé, elle est recherchiste pigiste et sa quête amoureuse l'occupe plus que tout. La famille de Chloé gravite autour du trio. Ses parents, mais aussi Daphné, sa cadette; mère de jumelles, elle devient enceinte et ses inquiétudes la rapprochent de Chloé. Trouvera-t-elle l'amour idéal dans les bras de Simon ? Elle ne cesse de vanter sa perfection, au point où Antoine finit par lui avouer ses véritables sentiments.

Soutien-gorge rose et veston noir est plein d'une langue plus populaire que littéraire, de clichés et de scènes inutiles. Il y a aussi abondance de bêtes fautes. Malgré cela, ce récit, inspiré de la « *chick lit* » américaine, n'est pas sans intérêt. Je crois au talent de Rafaële Germain, sa chronique « Je t'aime moi non plus » à l'appui, et je parie là-dessus.



NADINE BISMUTH



Depuis *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* (Boréal, 1999 et 2001), j'attendais le nouveau Bismuth. Or, *Scrapbook*, titre inspiré de *Take this waltz* de Leonard Cohen, est enfin venu. Annie Brière, l'héroïne, termine une maîtrise en création littéraire à McGill. Bernard Simon dirige son mémoire et l'encourage à le publier aux Éditions Duffroy où il a ses entrées. Cela ressemble un peu au CV de Nadine Bismuth : je n'y ai pourtant pas vu une autofiction au goût du jour. J'ai plutôt remarqué que, chaque fois que la romancière amène un personnage, parle d'un lieu ou souligne un événement, elle les garde dans la manche de son histoire telle une magicienne et les fait apparaître plus loin. *Scrapbook* est ainsi parsemé d'invisibles ficelles qui sont attachées les unes aux autres et assurent sa très grande cohérence.

Au fil du récit, nous rencontrons l'équipe de chez Duffroy. Les personnages y gravitent sont dépeints à larges traits, à la limite de la caricature. Pas étonnant que certains aient cru s'y reconnaître ou identifier certains des leurs. Annie s'énamoure de Laurent, le correcteur qui est marié et père de Jules.

Cette situation la dérange, surtout quand elle observe sa sœur Léonie aux prises avec une conjoncture encore plus tordue. Le monde d'Annie Brière ne s'arrête pas là. Il y a aussi son père dentiste et sa mère prof de diction. Il y a Hubert Lacasse, collègue de faculté dont elle repousse les avances de « buzz off » bien sentis. Enfin, il y a Samuel Chalifoux, un « créatif publicitaire » comme elle dit avec condescendance, que le destin lui jettera littéralement dans les bras.

La galerie est vaste, mais tous ceux qui la composent sont étroitement liés : les aventures des uns font écho à celles des autres. Bien que l'infidélité des couples soit au centre de leurs relations, elle ne fait pas problème tant qu'elle n'est pas mise au jour : alors, rien ne va plus ! L'adultère n'est pourtant pas le seul thème de *Scrapbook*. Il y est aussi question des études d'Annie, des valeurs qui lui tiennent à cœur, de son nouveau roman, de son attachement à sa famille et, surtout, de son insatiable besoin d'aimer et d'être aimée.

Nadine Bismuth a écrit une fresque on ne peut plus actuelle dont un chapitre est même composé de courriels. Elle a créé des personnages typés, les a installés et fait interagir dans un univers (littéraire) auquel on veut, on peut et on doit croire. Que sa vie ou celle du milieu littéraire où elle évolue aient inspiré *Scrapbook* ne m'intéresse pas. Je sais cependant que sa fiction m'a fait voyager dans le temps et dans l'espace, qu'elle s'est levée dans ma conscience plus et mieux que la logorrhée des réalités machins qu'on nous propose en librairie comme au petit écran.

J'insiste : *Scrapbook* est une œuvre de valeur, plus qu'on ne l'a dit ou écrit, et souvent pour d'autres raisons que celles évoquées ou simplement pour le plaisir de lire.

Un beau texte mérite d'être mis en valeur par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

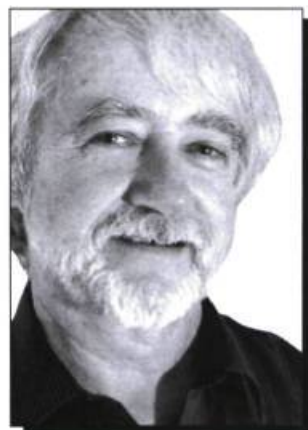
ÉDI
script

enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca

Les Éditions TROIS

félicitent chaleureusement
André Brochu



Lauréat des prix
littéraires du
Gouverneur général
2004
pour son recueil
de poésie
Les jours à vif



Conseil des Arts
du Canada

Alonzo